Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 8

Artikel: Ces affreux gendres
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-210232

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Te Deum.

Aigles du ciel, témoins de notre gloire,
A nos cités, portez-en les signaux!
Aux quatre vents de nos cris de victoire,
Prompts messagers, dispersez les échos!
Salut grands monts, terre affranchie,
D'un peuple fier, sublime autel!
Pour Dieu seul notre genou plie,
Aigles du ciel!

Les adieux.

loches du soir, sonnez dans les vallées,
Au bord des lacs, sur le penchant des monts;
Comme un encens, aux voûtes étoilées,
Faites monter vos tintements profonds.
Pour qui tomba, cloches aimées,
Plein de vaillance et plein d'espoir,
Implorez le Dieu des armées,
Cloches du soir!

Nos recueils de chants ne donnent que trois couplets, cela vaut mieux. Si la forme n'est pas impeccable — on en peut dire autant de la *Marseillaise* — le fonds est plein de souffle patriotique.

Les versets ci-dessus sont extraits de *La Part du Rêve*, volume de poésies paru en 1863.

Faut savâ. — Le propriétaire d'un de nos grands domaines du canton se promenait dans son parc, lorqu'il aperçut, derrière une haie, son jardinier en conversation avec un voisin.

— Te sé, François, disait le jardinier, mon maîtrè la destra dè mounîa; le asse retsè què la Banque cantonale.

— Oué! Faut-te alo qu'il ait robâ po avâi dinse dè la mounîa.

— Nè rin robâ, crie alors, à travers la haie, le maître de céans; yé tot bounamin bin su férè.

« Bonne chance ! »

Une publication nouvelle nous est annoncée pour le mois prochain : les *Cahiers vaudois*, revue mensuelle de littérature et d'art.

A la tête de cette revue sont MM. Paul Budry et Edmond Gilliard, comme directeurs, Constant Tarin, libraire, comme gérant. Pour collaborateurs, le prospectus nous indique tous les noms marquants de la littérature nouvelle et de l'art nouveau en Suisse romande.

« Les *Cahiers vaudois*, dit encore ce prospectus, sont la manifestation d'un groupe qui ne prétend pas se définir en articles de foi, mais prouver par des œuvres ses raisons — autant individuelles que solidaires — d'exister.

»... Ils ne sont pas une revue *régionaliste*. Leur titre désigne seulement le lieu géographique de leur naissance, le point où viendront se nouer les sympathies qu'ils gagneront en chemin.

»... Ils paraîtront en deux séries alternées : les *Cahiers blancs* et les *Cahiers verts*.

» Les premiers seront chaque fois attribués à *un* auteur pour *une* œuvre inédite.

» Les seconds — essais et opinions — suivront du plus près possible le mouvement des idées et des faits, ils réuniront ordinairement plusieurs articles sous un thème général, de libres chroniques et des rubriques variées.

» A côté de cette publication périodique, les *Cahiers vaudois* se sont formé un programme de manifestations diverses : expositions, conférences, auditions musicales, représentations dramatiques, etc.

» *L'Edition des Cahiers vaudois* publiera « hors série », des ouvrages littéraires, des ouvrages d'art et de musique. »

Le premier *Cahier blanc*, qui paraîtra en mars, aura pour titre « Raison d'être », par C.-F. Ramuz.

Nous souhaitons de tout cœur bonne chance aux *Cahiers vaudois*. Puissent-ils réaliser tous les espoirs de leurs fondateurs.

Une excuse. — Au moment de se mettre à table, Madame K. sonne sa domestique.

— Comment, vous ne m'avez pas fait de pommes de terre avec mon beafsteak ?

La domestique se frappant le front :

— C'est vrai, je les ai oubliées.

Puis naïvement :

— C'est d'autant plus bête que je les aime beaucoup.

CATION... CAION

Nous avons reçu la lettre que voici, dont la publication a été un peu retardée.

Buchillon, le 7 février 1914.

Messieurs du *Conteur*,

Dans un de vos derniers numéros un de vos lecteurs se déclare curieux de l'étymologie du mot *caïon*.

Bien que personne ne m'ait demandé mon avis, je me permets de vous le faire connaître en toute modestie et sans aucune prétention à l'érudition... et pour cause.

En ces jours d'épaisse brume, les vieillards craignent l'air humide et froid du dehors, si dangereux pour leurs vieilles bronches. Je reste donc au coin de l'âtre les pieds au feu, et tout en admirant les arbres des vergers tout chargés des fleurs du givre, arbres de rêve qui s'estampent dans un brouillard de légendes, j'évoque, en ma solitude, les souvenirs de ma première enfance, ce bon vieux temps où le patois était la langue usuelle de chez nous, en ce vallon, alors isolé, du Jura vaudois.

C'est ainsi que me revient en mémoire un terme familier, très familier même, employé par nos aïeules pour désigner leurs petits enfants en bas âge, petit nom d'amitié, de caresse indulgente. Dans nos langes nous avons tous été pour nos grand'mères des *cations*, ce terme caractéristique s'appliquait aussi, du reste, à tous autres petits animaux malpropres.

Cation me paraît avoir facilement évolué en *caïon* pour désigner l'animal cher à saint Antoine.

Révérence parler voir le mot latin « cacare ».

Se non e vero..... dira le lecteur facétieux..... Sai té vô enna ôtra splicachon, sérai bin n'aise de l'oure, ne tignou pas à la mainna, se cein nére pao dinse... aloo ma fai ! me catzou avoë mon pantet que dépasse coumet din la tzanson de lou Fanfouet que tzantave lau Jaques Dalcroze can l'ére tzouvene.

Avoë tot cein crayô bin qué laissi bourla ma cherque, le chai mô. Me fô vai allô oeuvri lou guintzet.

L'adiu tchi vo.

H.-F. GLARDON.

Réplique. — Le peintre X... est pauvre. Il aura, un jour, une grande réputation. Pour le moment, il se contente d'avoir du talent et de l'esprit, ce qui est quelque chose, — ce qui serait beaucoup, si X... voulait se donner la peine de soigner sa tenue. Mais il ne veut pas.

Cela ne l'empêche pas, d'ailleurs, d'avoir ses entrées dans les salons de la « haute ». L'autre jour, la maîtresse d'une grande maison lui recommanda, tout bas, de mettre un frein, pour ce jour-là, à son bruyant sans façon, alléguant que des convives de marque et sérieux devaient assister au dîner.

X..., piqué au vif, résolut de se venger.

Au dessert, la dame s'éleva contre les folies des jeunes gens d'aujourd'hui :

— Pourquoi se ruiner ?... Après tout, que faut-il à un jeune homme ?... Un cheval, une éponge et une maîtresse. Demandez plutôt à M. X...

Celui-ci, à pleine voix :

— Madame, j'ai déjà l'éponge !

Fidélité. — Un bicycliste raconte qu'il a été attrapé au mollet par un chien et fortement mordu.

— C'est que, dit-il, il ne me lâchait pas !

— Oh ! les chiens sont très fidèles, interrompt quelqu'un.

L'œuf de Colomb.

Vous souvenez-vous, chères lectrices, chers lecteurs, d'une énigme publiée jadis par le *Conteur*, dont personne n'avait pu donner la solution. La personne qui nous avait envoyé cette énigme ignorait elle-même cette solution. Elle comptait sur les lecteurs du *Conteur* pour satisfaire sa curiosité. Tout le monde était rentré bredouille.

Aujourd'hui, le hasard nous fait découvrir la solution tant désirée. Rappelons tout d'abord l'énigme en cause.

Je suis tout et je ne suis rien;
Je fais le mal, je fais le bien;
J'obéis toujours quand j'ordonne;
Je reçois moins que je ne donne;
Et mon nom, on me fait la loi,
Et quand je frappe, c'est sur moi.

Réponse : *Le peuple* — Et voilà !

Ces affreux gendres. — *Madame* vient de lire un roman palpitant, au cours duquel un amoureux sympathique tue son rival.

Monsieur entre.

— Réponds, lui demande madame, sous la vive impression de la lecture qu'elle vient de faire, serais-tu capable de tuer quelqu'un pour m'avoir à toi tout seul ?

Monsieur (avec conviction) : — Oh oui, ta mère !!!

Monnaie de singe. — Un avare entre en convalescence :

— Cher docteur, dit-il, je n'oublierai jamais que je vous dois la vie.

— J'espère; mais n'oubliez pas non plus que vous me devez vingt visites.

— N'ayez peur. Dès que je pourrai sortir, j'irai vous les rendre.

A un cheveu près. — Deux vieux amis se rencontrent, après dix ans de séparation.

— Ah! mon pauvre cher, comme tu es déplumé.

— Possible, mais j'ai encore plus de cheveux que toi.

— Non pas!

— Si fait!

— Eh bien, comptons!...

Grand Théâtre de Lausanne. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 22 février, en matinée et en soirée : *L'Homme qui assassina*, comédie en 4 actes de Pierre Frondaie, accompagnée, le soir, d'un acte très amusant : *Un mariage à Londres*.

Mardi 24, 2me de la délicieuse pièce de Gavault, *La petite Chocolatière*, un spectable pour tous.

Jeudi 26 et vendredi 27, une nouveauté, elle fut jouée à Paris, pour la première fois le 16 octobre dernier, *Le procureur Hallers*, pièce en 4 actes, adaptée d'après Paul Lindau, par H. de Gorsse et Forest et créée au Théâtre Antoine.

* * *

Kursaal. — Il est bien inutile de nous étendre sur le récit des succès quotidiens que remporte « Pan ! Germanisme!... » Cette désopilante revue connaît un triomphe sans précédent. Tous les soirs, la salle de Bel-Air est trop petite pour contenir un public avide de ce spectacle extraordinaire.

Demain, matinée à 2 1/2 h. On peut louer ses places par téléphone No 43.70; mais il faut s'y prendre à temps. Soirée à 8 1/2 h.

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygax**, fabricant à **Bleienbach**.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.